

ments, mais que, cela fait, le catholicisme n'a plus rien à leur dire ni à leur commander, qu'en affaires civiles ou politiques notamment, ils ne sont ni catholiques, ni protestants, mais des citoyens comme tous les autres, qui n'ont à comprendre autrement ni leurs devoirs ni leurs droits, on les aura mûris pour tous les reniements et toutes les apostasies. L'expérience des cent dernières années montre suffisamment que les votes neutres et indifférents sont presque toujours acquis dans tous les pays aux pires ennemis de l'idée chrétienne et des intérêts catholiques. Mais ne le fussent-ils pas chez nous comme ils le sont partout, ce serait encore apostasier partiellement le catholicisme que de soustraire à son action et à ses principes une part si petite soit-elle de sa vie.

Les théologiens, quand ils veulent expliquer si tous les actes humains ont une moralité bonne ou mauvaise, distinguent ce qu'ils appellent des actes proprement humains, — ce sont ceux qui sont raisonnables, — et ceux qu'ils appellent, non pas des actes humains, mais des "actes de l'homme", parce que, s'ils peuvent être raisonnables, au moins en fait ils ne sont nullement raisonnés. Les actes humains seuls comptent dans la vie morale, qui est la vie proprement humaine : les autres ne comptent pas, parce qu'ils ne procèdent pas de ce qu'il y a proprement d'humain dans l'homme.

Appliquez à la vie catholique, qui n'est qu'une vie humaine et une vie morale supérieures, et vous toucherez du doigt ce que j'ai appelé le modernisme pratique, l'erreur de la double moralité et de la double conscience superposée dans le catholique, qui fait deux parts dans la vie, l'une pour le catholicisme et l'autre pour la conscience émancipée de toute direction surnaturelle.

La foi catholique est dans notre vie à nous catholiques tout ce qu'est la raison dans une vie humaine, le principe et la règle de toutes nos actions volontaires et délibérées. Il n'y a jamais deux hommes en nous, il n'y en a qu'un, lequel doit être catholique, comme il doit être raisonnable, en toutes ses pensées, en toutes ses paroles et ses actions, et doit toujours faire des actes de catholique, encore qu'il ne fasse pas que des actes de religion. Dans la mesure où nous soustrayons au catholicisme notre conscience et nos actes, dans cette mesure nous cessons d'être catholiques, comme dans la mesure où nous les soustrayons à l'influence